

REPORTAGE Après l'appel de catholiques du Périgord, un orgue, construit en partie dans le Nord et au Brésil par des élèves menuisiers, sera inauguré, cet été, dans la cathédrale de Guajara-Mirim

Un engagement polyphonique pour des Brésiliens d'Amazonie

BERGERAC (Dordogne) et TOURCOING (Nord)
De notre envoyé spécial

Au bout du monde, dans l'État du Rondonia, au Brésil, se met en place depuis des mois une belle aventure, initiée par des catholiques du Périgord. En 2010, recevant une délégation de leur association Lettre d'Amazonie (1), Mgr Geraldo (Gérard) Verdier, évêque de Guajara-Mirim, s'étonnait que les églises de ses diocèses soient dépourvues d'orgues alors que, de l'autre côté de la frontière, en Bolivie, les paroisses en avaient toutes été dotées. De cette interrogation est né le désir d'en construire un pour la cathédrale de Guajara-Mirim, ville de 45 000 habitants, au bord du fleuve Mamoré, affluent indirect de l'Amazonie.

Organiste et grand collectionneur de cet instrument dont il possède plusieurs exemplaires de différentes époques dans sa maison musée de Montpon-Ménéstérol, le guide de l'expédition, Francis Chapelet, expliqua que les missions jésuites au XVIII^e siècle, dans l'ouest de la Bolivie, cherchaient à regrouper les Indiens dispersés dans la forêt, en proie aux esclavagistes espagnols. Ils les attiraient par la musique. Toutes les églises possédaient un orgue dont c'était l'une des fonctions. Il n'en subsiste qu'un seul dans un village de 300 habitants à Santa-Anna que Francis Chapelet a fait restaurer au début du XXI^e siècle.

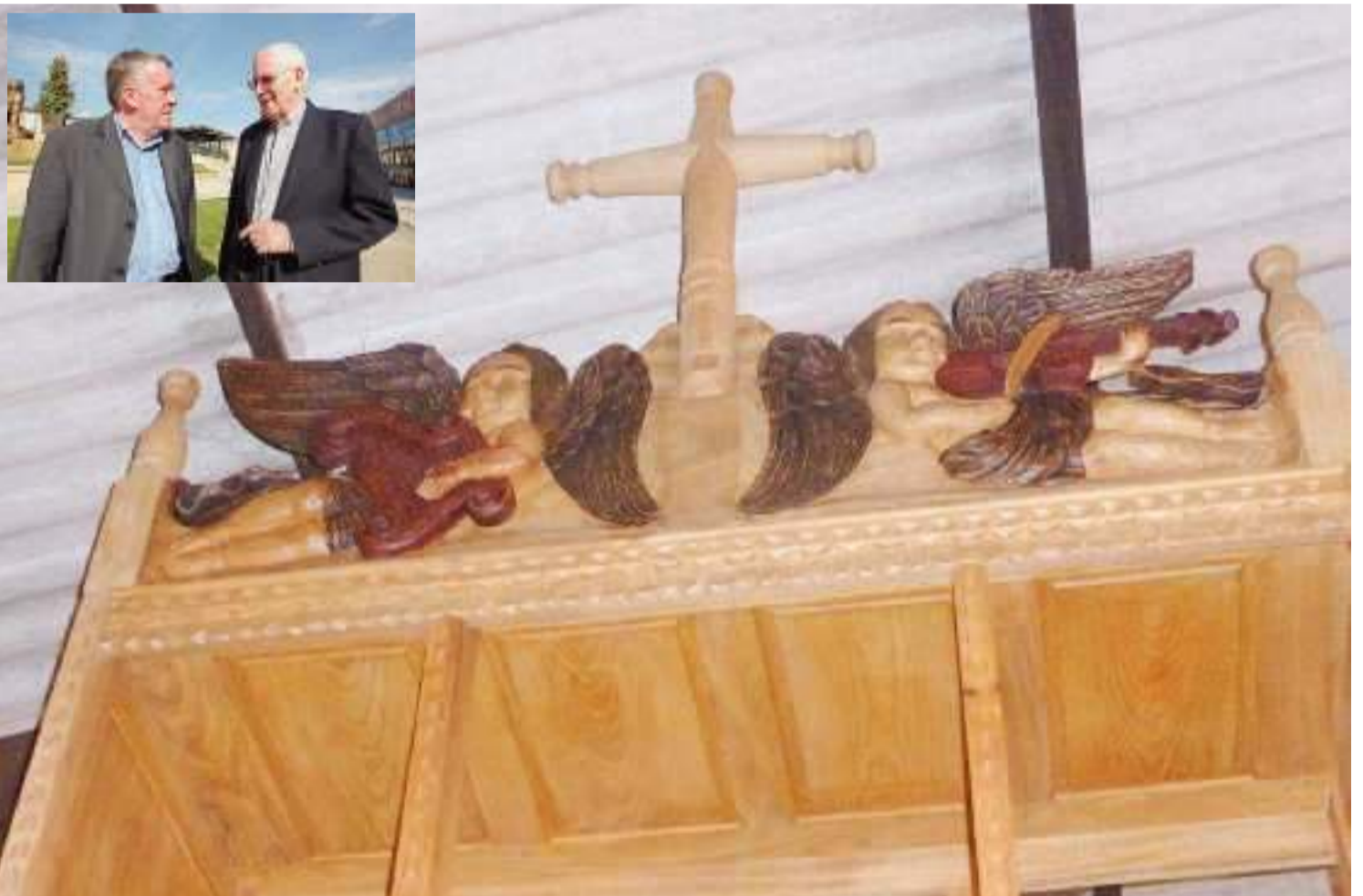
Vice-président de Lettre d'Amazonie, l'abbé Christian Dutreuilh, de Bergerac (2), qui faisait partie du voyage, avec l'organiste de sa paroisse, Uriel Valadeau, a mobilisé son association pour concrétiser ce projet. « L'Amazonie, explique-t-il, est une terre difficile, un peu excentrée. Nous voulons offrir et partager de la richesse culturelle dans une zone délaissée, loin des carrefours. L'orgue le plus proche est à 2 000 kilomètres. »

Les bonnes volontés se sont prestement manifestées. Ici et là-bas. Bernard Cogez, facteur d'orgues à Tourcoing, a proposé de le construire à prix coûtant. « En mars 2011, raconte le P. Dutreuilh, j'ai remis à Mgr Verdier les plans détaillés d'un orgue à un seul clavier avec huit jeux et une pédale. Un instrument puissant et sonore bien adapté à l'acoustique de la cathédrale. Alors que le budget aurait dû s'élever à 150 000 €, il en coûtera trois fois moins. Grâce à l'offre de Bernard Cogez d'abord, puis à la mobilisation sur place du Centre Despertar (en brésilien, « Réveille-toi ! »), des élèves de son atelier de menuiserie vont construire le buffet en bois. Julio César, un sculpteur bolivien à qui la cathédrale de Guajara-Mirim doit déjà son magnifique Christ ressuscité, la statue de Notre Dame du Seringueiro, l'autel du chœur, a émis le souhait de décorer dans l'esprit des missions jésuites. »

SOUNALET JEAN-CHRISTOPHE/USUD OUEST



CHRISTIAN DUTREUILH



Fronton du buffet destiné à accueillir l'orgue de la cathédrale de Guajara-Mirim. En haut, le P. Dutreuilh (à gauche) et Mgr Verdier.

« Un instrument décalé, associé à l'église, pas facile à jouer, exigeant. »

Pour trouver l'argent, Uriel Valadeau a multiplié concerts d'orgues et appels aux dons. Le P. Christian Dutreuilh a monté un spectacle de lectures autour de Marcel Pagnol qu'il a joué lui-même à travers la France. Une chef d'entreprise, spécialisée dans l'import-export, prend en charge le transport de l'orgue, par bateau et sur route, de Tourcoing à Guajara-

Mirim. « J'ai été touchée par cette initiative, explique Anne Fournié. Je me suis contentée de les mettre en garde. Le Bré-

sil exige du bois fumigé pour le transport afin de se prémunir contre les maladies que pourraient propager les insectes dans la forêt d'Amazonie. Sans cette précaution, l'orgue ne sera pas débarqué et repartira illico. Je leur ai conseillé d'emprunter une ligne régulière depuis Anvers qui offre le "droit de Fob", la taxe portuaire. Je leur ai décrit le mécanisme des assurances qui demandent des sommes élevées selon la valeur de la marchandise mais les restituent si aucun incident ne se produit. Je vais m'occuper de la logistique et du coût de ce transfert. Je regrette tellement que tant d'églises restent sans orgue. » ●●●

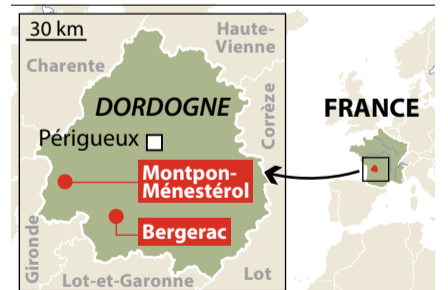
REPÈRES

LA DORDOGNE, PAYS DE L'ORGUE

- La ville de Montpon-Ménéstérol rassemble dix orgues, dont six (de différents siècles et pays) dans la maison musée de Francis Chapelet, à la disposition des organistes de passage et des étudiants. Tél. : 05.53.82.23.77. Site : www.montpon-les-orgues.fr
- Bergerac possède deux Cavallé-Coll dont celui de l'église Saint-Jacques est le plus

remarquable. « Sa restauration a contribué fortement à faire classer la cité en Ville d'art et d'histoire », rappelle le P. Dutreuilh qui organise chaque année en octobre un festival ambitieux. Un concert de Noël aura lieu ce soir à 23 heures, avec des œuvres jouées sur le Cavallé-Coll de Notre-Dame.

- Une douzaine d'églises en Dordogne possèdent un orgue remarquable et plusieurs associations les font vivre.



DE 2 000 km

●●● Le P. Dutreuilh fait les comptes : « Grâce à cette chaîne de passion et de générosité, nous avons récupéré 35 000 €. Il nous en manque 15 000. Nous poursuivons notre appel aux dons. Nous voudrions aussi monter une classe de musique. Envoyer là-bas un organiste pour former des musiciens afin que cet instrument vive durablement. » À Tourcoing, dans son atelier traditionnel chauffé par un antique poêle à bois, au milieu de ses plans et de ses instruments de menuisier-charpentier-ferronnier, Bernard Cogez, grand gaillard, bien solide, est émerveillé par l'élan qui accompagne ce projet : « J'en ai les larmes aux yeux... Ces Brésiliens d'Amazonie se sont approprié l'instrument. Ils ont pris conscience de son intérêt culturel et culturel. Ils nous rendent au centuple ce que nous leur donnons. Plus habiles que nous, ils rajoutent de la magnificence à ce que nous avions imaginé. Je ne les ai jamais rencontrés. Je leur ai envoyé mes plans avec ce que nous appelons, dans le code des charpentiers, "les signes d'établissement". Sans nous voir, nous nous sommes compris. Tout était clair pour eux. Je suis frappé par la simplicité de nos échanges. L'évêque, 75 ans, a réussi à financer le bois d'une essence brésilienne très particulière, qui, pour durer, doit résister à la chaleur et à l'humidité. Le buffet en bois polychrome de 4,80 m de haut représente un tiers du budget. L'ébéniste local, 75 ans lui aussi, qui en dirige l'exécution, fait don de son travail. »

Professeur d'espagnol et adjoint pastoral de l'enseignement catholique à Bergerac, Uriel Valadeau voit dans cette mobilisation la permanence de très anciennes traditions. « L'orgue est une invention attribuée à Ctésibios, célèbre mathématicien d'Alexandrie, un siècle avant l'ère chrétienne, pour alimenter les jeux du cirque. Il est donc lié aux rassemblements populaires. Ce n'est que bien plus tard qu'il devint un instrument d'apparat. L'empereur de Constantinople en offrit un à Charlemagne. Moines et savants s'en servaient pour canaliser les foules et instiller la crainte de Dieu. Il a fallu attendre l'an mille pour qu'il soit confiné dans les églises. Pendant la Semaine sainte, le rituel imposait le silence. On fermait les orgues avec des volets. Il faut savoir aussi qu'il s'adapte à l'architecture de chaque pays et sonne avec l'accent local... »

Le P. Dutreuilh lui attribue la vertu d'être « un instrument décalé, associé à l'église, pas facile à jouer, exigeant, en dehors de l'esprit de consommation ». Et de mobiliser divers corps de métiers liés à l'architecture, la menuiserie, la métallurgie, la tannerie, la physique et la mécanique pour transmettre l'impulsion du clavier au soufflé des tuyaux.

La livraison, le montage et l'inauguration de l'orgue à Guajara-Mirim sont prévus pour l'été prochain. « Depuis quarante ans, raconte Bernard Cogez, mon plaisir est de saisir une planche de bois et par un travail acharné d'en faire surgir un orgue. Puis vient l'émotion du jour merveilleux où le musicien commence à en jouer... Mon âme et ma vie sont contenues dans mon bonheur à construire cet instrument qui ponctue les grands moments de la vie. »

Dans les frimas du Nord, Bernard Cogez rêve de ce moment où, au bout du monde, il entendra résonner « son » orgue pour la première fois, parmi les Brésiliens de l'Amazonie.

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

(1) Lettre d'Amazonie, 1 rue du Pont-de-Lodi, 75006 Paris.
(2) Lire son portrait dans La Croix du 7 novembre.

LES SAINT DU JOUR

MERCREDI

Sainte Paule Élisabeth Cerioli (1816-1865)

Veuve, cette comtesse italienne originaire de Lombardie mit sa richesse au service de l'éducation d'orphelins et jeunes enfants de la campagne. Elle fonda l'Institut des Sœurs de la Sainte Famille et fut canonisée par Jean-Paul II en 2004.

JEUDI

Nativité de Jésus-Christ

Jésus Fils de Dieu naît de la Vierge Marie par l'action du Saint Esprit. Né à Bethléem en Palestine, il est nommé « Emmanuel », ce qui signifie « Dieu avec nous ».

VENDREDI Saint Étienne

MÉDITATION DU JOUR

Vendredi 26 décembre, saint Étienne

(Mt 10, 17-22)

La liturgie de l'octave de Noël est surprenante : hier nous chantons la naissance de Jésus, aujourd'hui nous fêtons saint Étienne, premier martyr. Étienne, selon les Actes des Apôtres, annonce le Christ. À la fin d'un long discours sur l'histoire du peuple de Dieu, il fixe son regard sur le ciel et proclame : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » La nuit de Noël les cieux ont été ouverts, un ange annonce aux bergers : « Aujourd'hui est né un Sauveur qui est le Christ, Seigneur » et une multitude d'anges chantent la gloire de Dieu. Après avoir vu le nouveau-né couché dans une crèche, les bergers repartent en louant Dieu pour ce qu'ils avaient entendu et vu. L'Enfant ne sait pas encore parler, mais le ciel et la terre s'unissent pour parler de lui. La nuit de Pâques, le ciel restera silencieux : le mystère de Dieu est trop grand ! Les hommes auront la mission d'annoncer l'Évangile, à leur tour ils seront bergers, en suivant le Christ. Étienne, persécuté comme Jésus l'a prédit à ses disciples, meurt en se remettant à lui, « Seigneur Jésus reçois mon esprit » ; sa prière pour ses bourreaux reprend celle du Crucifié : « Ne leur compte pas ce péché. » Dans la nuit de la foi, remplis de l'Esprit Saint comme Étienne, ouvrons nos yeux pour contempler les merveilles de Dieu, cachées dans un monde en recherche de sens et de spiritualité.

UNE BÉNÉDICTINE DE L'ABBAYE DE MAUMONT

Autres textes : Ac 6, 8... 7, 60 ; Ps 30.

SPIRITUALITÉ



GUILLERMO LEGARIA/AFP

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. »

Isaïe (9, 1)

Les illuminations de Noël de la basilique de Montserrat, à Bogota (Colombie), lundi.

UNE IDÉE POUR AGIR

Les bonnes ondes des Enfants du canal

► Pour Noël, l'association « Les Enfants du canal » distribue 2 200 radios dans 40 villes de France aux personnes sans abri.

Ce n'est pas cette année que les Enfants du canal changeront de fréquence. Après les bonnes ondes des deux éditions précédentes, l'association, qui vient en aide aux personnes à la rue, renouvelle son opération « 1 001 radios ». Christophe Louis, président de l'association, a eu l'idée d'offrir un poste de radio aux sans-abri en distribuant bonnets et écharpes lors de ses maraudes : « Un jour, des sans-abri m'ont dit qu'ils avaient assez de bonnets et d'écharpes comme ça. Je leur ai demandé de quoi ils avaient besoin. Ils m'ont répondu : "D'une radio !" »

Ce média, qui permet aux sans-abri de se tenir informés ou d'écouter de la musique, a la capacité de rompre l'isolement. Mais n'importe quel poste ne fait pas l'affaire. Comme l'explique Christophe Louis, le défi est de trouver « une radio sans piles, résistante, facile d'utilisation. Nous nous sommes tournés vers une radio à dynamo fonctionnant à l'énergie solaire. » Tout cela a un coût : chaque exemplaire coûte 16,50 €.

Les Enfants du canal, nés en 2007 dans le cadre de l'action des Enfants de Don Quichotte sur le canal

Saint-Martin, à Paris, reçoivent une aide financière de la Fondation Abbé-Pierre. L'association en appelle aussi aux dons des particuliers. Christophe Louis prévoit une distribution de 2 200 postes réparties dans 40 villes de France. La capitale représente moins de 10 % du stock distribué (environ 250 radios), même si l'association est francilienne. Bordeaux, Rennes, Calais ou Saint-Brieuc font aussi partie du dispositif.

Pour la distribution dans ces villes, les Enfants du canal s'appuient sur des associations locales, leur fournissent les radios que ces dernières remettent ensuite aux personnes sans abri. Selon Christophe Louis, « il est très important que les radios soient distribuées pendant les maraudes, autrement dit directement à des personnes dans la rue et non à des centres d'hébergement, ce qui changerait le sens de notre démarche ».

Ce mois-ci, la température a été clémente. Christophe Louis n'en cache pas moins son inquiétude pour les semaines qui s'annoncent : « S'il se met à faire plus froid, je m'attends à quelque chose de dramatique. Je préférerais offrir des clés que des radios... »

EMMANUEL AUMONIER

RENS. : 01.43.21.72.42.